

La mer

Michel Boudaud

Marin, la mer monte au créneau,
Elle encercle les châteaux d'eau.
Le fleuve inverse ne peut plus
Saliver ses propres talus.
La mer a mis son grain de sel
Partout, en givre de Noël,
Sur les lèvres d'argiles bleues
D'un canal devenu frileux,
Sur les bancs de sable où parfois
Des bateaux fatigués s'assoient,
En attendant que la marée
Les tire par le bout du nez
Ou les soulève par derrière
En passant des sous-ventrières.
Bateau, ton domaine s'accroît,
Mets ton étrave sur noroît,
Marin, ouvre grand tes compas,
Car l'avenir va de ce pas
Marcher sur l'eau comme le fit
Quelqu'un qu'on appelait Messie,
Qui un jour changea l'eau en vin,
Au fait, savez-vous s'il revient ?
Car il nous faudrait avoir bu
Pour que dans ces chemins tordus
Qui mènent nos vies ici-bas,
On ait l'impression d'aller droit,
Droit dans le mur, oui mais alors,
En nous fracturant l'épaule nord,
Et n'ayant plus qu'un bras vaillant,
Nous risquons de ramer longtemps,
A bord de canots de survie,
Avec un seul bras, mon avis,
C'est bien que, même à l'unisson,
On ne peut que tourner en rond,
Dans ce monde qui tombe à l'eau
On nous mène encore en bateau !

Si elle revenait à quai,
Je serais prêt à embarquer
A bord de l'Arche de Noé.